

JANOSH ET LE PINJIK

Janosh était un bucheron solitaire qui habitait une vieille maison au milieu de la forêt. Un soir, après son travail, on frappa à sa porte. Il alla ouvrir et se trouva aussitôt entouré par une douzaine de grands oiseaux noirs.

- Où est-il ? l'interrogea l'un d'eux.

- De qui parlez-vous ? Je vis seul dans cette cabane.

- Allons, ne fais pas l'imbécile. Nous savons qu'il est ici. Nous avons suivi ses traces. Il y a des gouttes de sang près de ta maison.

- Je vous répète que je vis seul. Personne ne vient jamais par ici.

- Picorez-lui les pieds ! fit leur chef.

Les autres oiseaux lui donnèrent de violents coups de becs qui le blessèrent cruellement à travers ses chaussures ; mais Janosh ne dit rien car il ne savait rien.

- Fouillez la maison ! hurla le chef.

Alors, les oiseaux mirent tout sens dessus dessous, brisant la vaisselle et vidant les tiroirs. Mais ils ne trouvèrent rien.

En partant, le chef cria à Janosh :

- Je t'avertis ! Ne t'avise pas d'aider ce sale pinjik. Nous surveillerons ta maison.

Janosh ne répondit pas car il ne comprenait rien du tout, mais vraiment rien du tout, à ce que l'oiseau noir disait.

Cependant, alors qu'il remettait de l'ordre dans sa cuisine... parmi les bouts de bois calcinés de la cheminée, un autre oiseau apparut. Il avait les plumes toutes sales.

- Est-ce toi le pinjik ? demanda Janosh.

L'oiseau hocha la tête.

- Qu'as-tu donc fait pour qu'ils te cherchent ainsi ?

- Rien, je n'ai rien fait ! Vous voyez ces trois plumes blanches tout en haut de mon aigrette : je suis un pinjik ! S'ils m'attrapent, ils me tueront. C'est ce qui attend tous les pinjiks qui ne parviennent pas à quitter la forêt.

- Mais tu es blessé ! dit Janosh en apercevant sur le parquet des gouttes de sang.

- Ma blessure n'est pas grave mais elle m'empêche de voler.

- Ne t'en fais. Pour nous bûcherons, l'hospitalité, c'est sacré ! Je te cacherai jusqu'à ce que tu aies repris des forces.

Après avoir prudemment fermé les volets, Janosh nettoya la plaie profonde que le pinjik avait sous son aile. Puis il partagea son repas avec

le pauvre animal. Le malheureux était affamé. Il se traînait dans la forêt depuis plusieurs semaines et était à bout de forces.

Enfin Janosh lui construisit une niche secrète entre les poutres du toit. Le pinjik y dormit durant près de deux jours.

Le matin, Janosh se levait et allait couper du bois en forêt. Les grands oiseaux noirs étaient toujours là, postés aux alentours. Certains profitaient même de ses absences pour venir jeter un coup d'oeil derrière les vitres. Mais, à l'abri de la charpente, le pinjik pouvait dormir tranquille...

FIN DE LA PARTIE 1

Lorsqu'il se réveilla enfin, le pinjik raconta à Janosh l'histoire de son peuple, persécuté pour une simple différence de plumes.

Beaucoup des siens avait réussi à quitter la forêt afin d'aller fonder une nouvelle communauté de l'autre côté de la mer. Mais le territoire était étroitement surveillé :

" Tous ceux qui aideront un pinjik auront les yeux crevés ! " , avait déclaré le Seigneur des oiseaux noirs.

- Aussi, ajouta le pinjik, je vais m'en aller. Je ne veux plus que tu prennes des risques pour moi.

- Je n'ai pas peur de ces soldats de plume, lui répondit Janosh, et je n'aime pas trop qu'on me picore les orteils. Tu peux compter sur moi comme un ami...

Ce soir-là, ils discutèrent tard dans la nuit...

Au petit matin, Janosh cacha quelques plumes ensanglantées dans le tronc d'un arbre creux de la clairière. Puis il alla prévenir les oiseaux noirs. Ceux-ci cernèrent la clairière, trouvèrent les indices mais pas celui qu'ils cherchaient.

Cette ruse permit à Janosh de gagner leur confiance et les oiseaux noirs relâchèrent leur surveillance autour de la maison.

Aussi, quelques jours plus tard, il prit un grand sac auquel il fabriqua un double fond et y cacha le pinjik. Il referma hermétiquement la poche avant de la remplir de pommes.

- Je vais vendre mes fruits au marché, dit-il aux oiseaux noirs en sortant de la maison. Avez-vous réussi à capturer ce sale pinjik ?

- Pas la moindre trace ! Il doit avoir crevé dans quelque trou.

- Un pinjik de moins, leur lança joyeusement Janosh, en s'en allant sur le chemin.

Durant la traversée de la forêt, tout se passa pour le mieux ; hélas, à la lisière des arbres, il tomba sur une patrouille qui ne le connaissait pas. Il fut aussitôt arrêté, fouillé, bousculé. Mais Janosh était malin. Il joua au brave paysan affolé. Avant qu'ils ne lui en donnent l'ordre, il vida sur le sol son chargement de pommes et leur montra brièvement le sac vide qu'il s'empressa de jeter dans un coin.

Avec de méchant rires, les volatiles mangèrent la moitié de ses fruits mais Janosh ne protesta pas. Il remit dans le sac les pommes qui restaient et reprit sa route avec mille courbettes.

Le territoire des oiseaux noirs ne dépassait guère les limites de la grande forêt ; mais, par précaution, Janosh s'avança au coeur de la plaine. Dans le sac, le pinjik impatient avait décousu la toile avec son bec. Quand Janosh s'arrêta enfin, il eut la surprise de voir la tête de son ami émerger du tas de pommes.

- C'est bon la liberté, dit l'oiseau. Jamais je n'oublierai, Janosh, que je te la dois.

Il voleta un moment autour de lui, en signe d'amitié. Et, les ailes déployées, il s'envola en direction de la mer.

Janosh resta longtemps tout seul, à regarder le ciel. Puis il rentra chez lui, un sourire au coin des lèvres.

Michel Piquemal